

Le Monde, 19 février 2023

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2026/02/19/leila-shahid-voix-forte-de-la-palestine_6667374_3382.html

Leïla Shahid, voix forte de la Palestine, est morte

Femme de tête et de dialogue, habitée par sa cause, mais sensible à toutes les injustices, l'ancienne représentante de la Palestine en France et auprès de l'Union européenne, qui a mis fin à ses jours mercredi 18 février, à l'âge de 76 ans, était beaucoup plus qu'une diplomate.

Par [Benjamin Barthe](#)

Dans les minutes qui ont suivi l'annonce de la [mort de Leïla Shahid, mercredi 18 février, à l'âge de 76 ans](#), ses admirateurs de Palestine, de France et d'ailleurs ont posté sur les réseaux sociaux une avalanche de photos souvenirs. Pas de ces selfies de circonstance, destinés à rehausser un CV sur LinkedIn, mais des éclats de vie, des rencontres en famille, sourire jusqu'aux oreilles. Ces messages de chagrin, mais aussi de gratitude, signés de compatriotes ou de compagnons de route, témoignent de l'aura singulière qui fut celle de Leïla Shahid.

L'ancienne représentante de la Palestine en France (1993-2006) et auprès de l'Union européenne (2006-2015), période

durant laquelle elle devint une figure familière du paysage audiovisuel français, fut beaucoup plus qu'une diplomate. Femme de tête et de dialogue, qui compta de nombreux artistes et intellectuels parmi ses proches, habitée par sa cause, mais sensible à toutes les injustices, débattreuse redoutable, crainte par ses homologues israéliens, mais intraitable sur la question de l'antisémitisme, Leïla Shahid fut une grande dame, la grande dame de la Palestine.

Mais celle qui avait consacré son existence à la défense des siens et de sa terre, y investissant une force de vie peu commune, cachait de nombreuses fêlures. L'écrasement de la bande de Gaza, à la suite de l'attaque sanglante d'Israël par le Hamas, le 7 octobre 2023, l'a plongée dans une dépression dont elle n'est jamais parvenue à sortir. Leïla Shahid a mis fin à ses jours à son domicile de La Lègue, un hameau du Gard, non loin d'Uzès, où elle vivait avec son mari, le romancier marocain Mohamed Berrada. Le couple n'avait pas d'enfants.

C'est à Beyrouth qu'elle voit le jour, en 1949, un an après la Nakba, l'expulsion de 700 000 Palestiniens lors de la création d'Israël. Son père, Munib Shahid, originaire de Saint-Jean-d'Acre, était parti étudier la médecine dans la capitale libanaise avant ces événements. Les parents de sa mère, Sirine Husseini, des notables de Jérusalem, impliqués dans le mouvement national palestinien, avaient été expulsés de Palestine par les Britanniques, à la fin des années 1930.

Nostalgie du pays perdu

Scolarisée au Collège protestant, un établissement francophone, la jeune Leïla grandit dans la nostalgie du pays perdu. Tandis que son mari enseigne la médecine à

l'université américaine de Beyrouth (AUB), Sirine vient en aide aux déracinés, entassés dans des camps de tentes insalubres, aux marges de Beyrouth. « *Je la voyais pleurer le soir, d'épuisement et de colère, face à toute la misère qu'elle avait vécue dans les camps. Voir les larmes de ma mère a laissé une trace indélébile en moi* », racontera Leïla Shahid, dans un article publié, en 2010, par le quotidien égyptien *Akhbar Al-Yom*.

A l'âge de 16 ans, dans la pension londonienne où ses parents l'ont envoyée, elle a un premier contact avec des Israéliens : deux jeunes filles, l'une qui joue l'hymne israélien au piano pour l'agacer et l'autre avec laquelle elle devient amie. « *Cela m'a appris qu'il ne faut pas voir les Israéliens de manière monolithique* », confiera-t-elle, en 2002, au cours d'une émission télévisée.

Peu de temps après survient la débâcle arabe lors de la guerre des Six-Jours. Cette humiliation, qui enterre le rêve d'un retour rapide dans la patrie familiale, incite Leïla Shahid à rejoindre les rangs du mouvement nationaliste Fatah. En 1970, elle fait la connaissance du chef de celui-ci, Yasser Arafat (1929-2004), qui vient de prendre le contrôle de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). Entre l'homme au keffieh, qui apprécie le travail accompli par les militantes, et la jeune exilée, chaleureuse et pleine de tonus, la camaraderie est naturelle.

Parallèlement à cet engagement, Leïla suit des cours de sociologie à l'AUB, creuset du nationalisme arabe. Pour sa maîtrise, elle s'intéresse à la structure sociale des camps de réfugiés, où, vingt ans après la Nakba, l'identité palestinienne est plus vivace que jamais. « *C'était un bonheur de retrouver là une Palestine refabriquée, par familles, par quartiers,*

villages et villes. Ce n'était pas un sacerdoce, ou quelque entrée taciturne dans les ordres, mais une vraie fête », avait-elle confié au *Monde*, en 2005.

En 1974, elle poursuit un doctorat sur ce sujet, à l'Ecole pratique des hautes études, à Paris. Mais, deux ans plus tard, Ezzedine Kalak, le représentant de l'OLP en France – [assassiné en 1978 par le groupe dissident d'Abou Nidal](#) –, la convainc d'abandonner sa thèse et de le remplacer à la tête de l'Union générale des étudiants palestiniens. C'est l'époque de la guerre civile libanaise, à laquelle les fedayins d'Arafat prennent part, une déchirure intime pour Leïla Shahid.

Charisme et sens politique

En septembre 1982, elle est parmi les premiers à pénétrer dans Chatila, le camp de réfugiés supplicié par les phalangistes libanais, aux côtés de l'écrivain Jean Genet (1910-1986), dont elle est très proche. La vue des ruelles jonchées de cadavres (entre 700 et 3 000 morts selon les estimations) la terrasse. Elle part pour le Maroc soigner ce traumatisme, en compagnie de Mohamed Berrada, épousé en 1978. L'identité apaisée du royaume chérifien, à rebours des passions fratricides du Liban, agit sur elle comme un baume. Dans ce nouveau pays d'accueil, elle s'engage dans la défense des droits de l'homme, visite en prison l'opposant Abraham Serfaty. Le surgissement, en 1987, de la première Intifada, révolte populaire et non violente, achève de la remettre debout.

Sa carrière diplomatique débute deux ans plus tard. Elle est nommée en Irlande (1989-1990), puis aux Pays-Bas (1990-1993) et enfin en France. Elle y arrive à une période-clé, le début de l'Autorité palestinienne et du processus de paix d'Oslo. Ces négociations, fondées sur le principe du partage de la terre, constituent l'aboutissement du virage pris par

l'OLP en 1988, quand la centrale palestinienne a reconnu Israël et renoncé au terrorisme.

Sur les bords de Seine, où elle restera en tout treize années, le charisme de Leïla Shahid et son sens politique font merveille. Elle devient une habituée des studios de télévision et de radio, où son accent chantant et ses « r » roulés, héritage de sa jeunesse libanaise, la rendent immédiatement reconnaissable. *« Elle a eu une intuition de la France que très peu d'Arabes ont eue, dit l'essayiste Elias Sanbar, ancien ambassadeur de la Palestine auprès de l'Unesco, qui fut son complice pendant toutes ces années. De par sa parfaite maîtrise de la langue et de la culture de ce pays, elle a su parler à une certaine intimité française. »*

Même si elle n'est pas dupe des failles des accords d'Oslo, signés en septembre 1993, muets, par exemple, sur la colonisation juive en Cisjordanie, la déléguée générale de la Palestine, son titre officiel, défend l'idéal de réconciliation qui les sous-tend. *« Elle proposait une vision humaniste de la possible coexistence entre Israéliens et Palestiniens, se remémore Hubert Védrine, alors secrétaire général de l'Elysée, sous la présidence de François Mitterrand. C'était la meilleure défenseuse palestinienne du compromis territorial. »* Leïla Shahid noue alors des relations d'estime avec Yehuda Lancry, ambassadeur d'Israël à Paris, de 1992 à 1995, pourtant un homme de droite, mais avec lequel elle partage une même passion pour la littérature.

Avec Jacques Chirac, qui succède à Mitterrand en 1995, la relation est excellente. Le nouveau président, peu suspect de palestinophilie – il avait boycotté la cérémonie organisée à l'occasion de la venue de Yasser Arafat à Paris, en mai 1989 –

, tombe sous le charme de sa représentante à Paris, à qui il fait le baisemain.

Leïla Shahid est à ses côtés, lors de son voyage d'octobre 1996 à Jérusalem, [ponctué par une fameuse altercation avec la police israélienne](#), qui l'empêche d'accoster les Palestiniens dans la Vieille Ville. « *Je revois le grand Jacques et la petite Leïla qui marchait derrière, évoque Yves Aubin de La Messuzière, ancien directeur du département Afrique du Nord - Moyen-Orient au Quai d'Orsay. Les Israéliens avaient imposé aux marchands de fermer leurs boutiques. Mais Leïla les haranguait : “Levez vos rideaux, levez-les vite !” »*

« Une adversaire idéale »

Le démarrage de la deuxième Intifada, en 2000, qui scelle l'échec d'Oslo, complique la mission de la déléguée générale. Sur les plateaux de télévision, en plus de dénoncer la colonisation, jamais arrêtée, et les incursions de l'armée israélienne dans les zones autonomes de Cisjordanie, elle doit aussi condamner les attentats-suicides perpétrés par les groupes armés palestiniens.

Avec son nouvel homologue israélien, l'historien Elie Barnavi, les échanges sont cordiaux en coulisse, mais souvent vifs sur les plateaux. « *Pour un Israélien, Leïla était une adversaire idéale, car, derrière ses positions tranchées, il y avait une véritable partenaire pour la paix* », témoigne l'ancien ambassadeur, joint à Bruxelles. « *Un jour, Chirac a dit à Arafat : “Monsieur, nos relations sont excellentes. Si vous voulez qu'elles le restent, gardez Leïla à Paris”* », renchérit Elias Sanbar.

Un épisode met en lumière le tempérament de la diplomate palestinienne, pas du genre à rogner sur ses valeurs. Lors d'un rassemblement propalestinien à Paris, alors que les chars israéliens encerclent la Mouqata'a, le quartier général de Yasser Arafat à Ramallah, des « mort aux juifs » sont lancés par quelques manifestants. « *Leïla s'est aussitôt emparée du micro et a hurlé : "Taisez-vous ! Taisez-vous !"* », raconte Yves Aubin de La Messuzière.

A cette époque, elle multiplie les débats dans les banlieues françaises en compagnie de deux de ses proches : l'historien et journaliste français Dominique Vidal, spécialiste du conflit israélo-palestinien, et Michel Warschawski, une figure du camp pacifiste israélien. En plus de sensibiliser le public à la tragédie palestinienne, ces réunions visent à déconstruire les préjugés sur le conflit et à contrer la poussée d'actes antisémites, produit dérivé des violences de la deuxième Intifada. « *On a fait 50 débats de ce genre, dans des amphithéâtres pleins à craquer, avec 300, 400 ou 500 personnes à chaque fois*, se souvient Dominique Vidal. *Quand on se promenait en ville, juste avant, tout le monde reconnaissait Leïla. C'était un personnage.* »

Mahmoud Abbas, alias Abou Mazen, le successeur d'Arafat à la tête de l'Autorité palestinienne, n'a pas suivi le conseil de Chirac. En 2006, Leïla Shahid est envoyée à Bruxelles, pour représenter son pays devant l'Union européenne. Alors que les tentatives de relance du processus de paix échouent, la diplomate s'investit de plus en plus dans des manifestations culturelles, une autre manière de maintenir la Palestine vivante. Elle entretient aussi ses vieilles amitiés, avec des personnalités comme [Stéphane Hessel](#) (1917-2013) ou Edgar Morin, en noue de nouvelles, ne manque pas de rencontrer les artistes palestiniens de passage en Europe. « *Leïla a créé*

l'événement en faisant irruption dans la vie de beaucoup de personnes très différentes, qui se souviennent avec précision de cette entrée solaire dans leur existence », dit la romancière et essayiste libanaise Dominique Eddé, qui l'a rencontrée en 1973, alors qu'elles travaillaient toutes les deux dans les camps de Sabra et Chatila.

En 2015, l'infatigable VRP de la Palestine part à la retraite. C'est une démission déguisée. Celle qui nourrissait une grande admiration pour Arafat n'en a guère pour Abou Mazen, apparatchik sans envergure, à qui elle reproche d'avoir abandonné Gaza aux islamistes du Hamas. Elle réside désormais entre Beyrouth, où elle possède un appartement, et sa maison de pierre de La Lèque. Mais elle vit mal cette nouvelle vie, beaucoup moins trépidante que la précédente.

Elle s'attelle à un projet de Mémoires, auquel elle renonce très rapidement. Les visites et les coups de téléphone s'espacent. Ses vieux démons reviennent la hanter. A partir d'octobre 2023, les images de la guerre de Gaza, cette litanie de corps déchiquetés et d'immeubles pulvérisés, rendent ses souffrances insupportables. Mohamed Berrada, présence discrète et attentive, ne peut rien y faire. Pour « Leïla », la battante au grand cœur, assister chaque jour au massacre de son peuple était devenu trop dur.

Leïla Shahid en quelques dates

13 juillet 1949 Naissance à Beyrouth

1970 Rencontre Yasser Arafat

1976 Prend la tête de l'Union générale des étudiants palestiniens

1993-2006 Déléguée générale de la Palestine en France

2006-2015 Déléguée générale de la Palestine auprès de l'Union européenne

18 février 2026 Mort à La Lèque, près de Lussan (Gard)